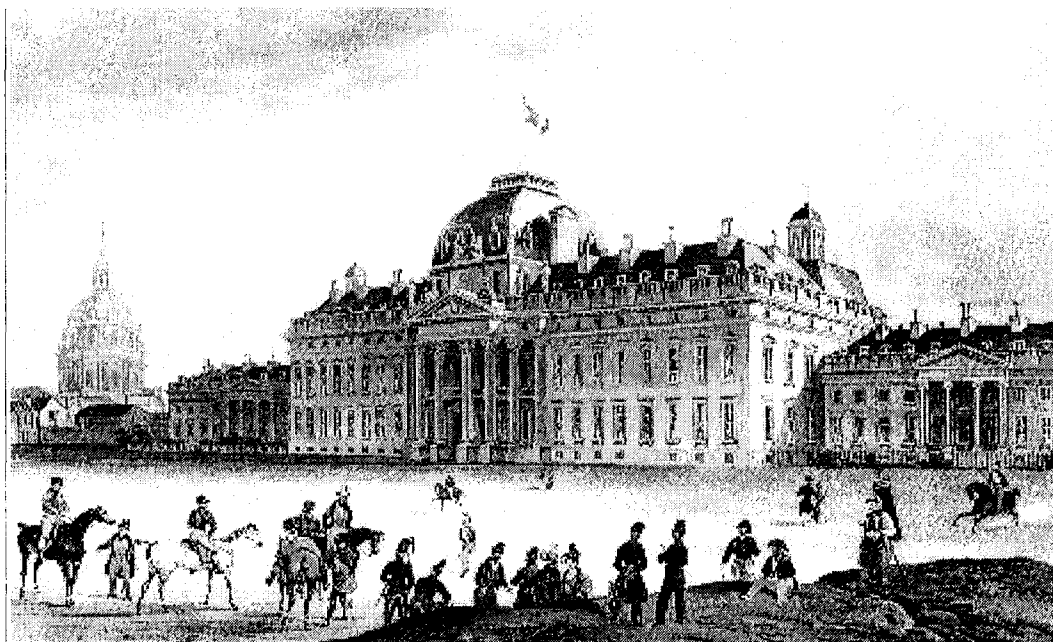


MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE

*LA GUERRE CONTEMPORAINE:
PERSPECTIVES MILITAIRES
A LA FIN DU MILLENAIRE*



*«Bon général est celui qui a su emporter la
victoire sans mener la bataille»
(Le maréchal de SAXE)*

La guerre, qui a toujours existé dans les sociétés humaines, est-elle en train de disparaître? Il est permis d'en douter. Une société post-clausewitzienne est-elle devenue possible? C'est une question étrange puisque plus de vingt conflits armés se déroulent en ce moment et plus de trente millions de soldats servent dans des appareils militaires plus ou moins sophistiqués. La fin de la guerre froide n'a entraîné ni des changements fondamentaux dans la structure des armées, ni une rationalisation des politiques militaires. En revanche, les conceptions de sécurité évoluent rapidement. La création de l'OTAN, puis de l'Union Européenne ont fait disparaître le risque de guerres entre des pays qui s'étaient battus pendant plus de mille ans.

Nous nous efforcerons de démontrer que les accords de « contrôle des armements », les traités de réduction des armements nucléaires et conventionnels, les mesures de confiance et de sécurité des accords de Stockholm dans le cadre de la CSCE, prouvent qu'on assiste à l'élaboration d'un nouveau « système de sécurité mondial ». On observe que l'évolution des phénomènes militaires de la fin du millénaire s'accompagne de l'établissement d'un espace politique mondial. Tout dépendra de la nature et de la gravité des crises provoquées par l'intégration accélérée de la société qui n'est pas manifestement prête à une telle intégration. Tout dépendra en conséquence de l'existence ou de l'absence d'hommes d'Etat, comme de l'évolution des idées à l'égard de la guerre et de la paix.

Dans ce contexte, il est permis de se demander: quelle sera la nature de la prochaine guerre ? Tout d'abord, nous étudierons l'évolution du phénomène militaire, ensuite nous étudierons les types et les caractéristiques de la guerre contemporaine à la fin de ce millénaire, enfin nous étudierons les moyens et les actions spécifiques de celle-ci.

1. L'évolution du phénomène militaire à la fin du millénaire.

Les conflits militaires survenus depuis 1990 ont offert des aspects inédits en ce qui concerne les principes de la guerre, sa préparation, son déroulement et sa fin avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. Le phénomène militaire, comme d'ailleurs certains phénomènes sociaux, évolue au plan conceptuel. Dans un espace géopolitique donné il dépend de facteurs de risques internes et externes. On peut considérer que la guerre froide a été gagnée sans guerre chaude, mais sous pression d'une dissuasion nucléaire rigide, voire stérilisante. Une guerre éventuelle, que sera-t-elle demain?

Les spécialistes militaires considèrent que cette guerre contemporaine sera déterminée, en principe, par les intérêts géopolitiques et géostratégiques de certains états vis-à-vis de l'incapacité des organismes internationaux de résoudre les contradictions interétatiques ou les conflits locaux. D'un autre côté, le XX-ème siècle nous offre une typologie très complexe des conflits armés et une définition nouvelle de l'art de la guerre, qui fixent des règles de comportement et de maîtrise des armes, une nouvelle approche dans l'analyse des impératifs et des conséquences politiques des actions militaires, et une adaptation aux techniques de négociation.

1.1 L'art de la guerre contemporaine.

Les grands stratèges des toutes les époques conviennent que l'art de la guerre s'appuie sur des concepts établis. Il est évident que dans les décennies à venir, de nouveaux concepts d'emploi des forces vont apparaître au rythme de l'évolution des matériels mis en oeuvre par les belligérants pour faire face aux difficultés rencontrées.

Pour mieux comprendre l'art de la guerre future, nous allons étudier la spécificité des conflits régionaux de ces dernières années.

Tout d'abord, le théâtre d'opération est souvent éloigné du territoire national, ce qui crée des problèmes logistiques difficiles à résoudre. On constate d'autre part que les pertes sont réduites au minimum, malgré la nécessité d'être présent sur le terrain et d'occuper celui-ci avec des moyens terrestres. Les conceptions classiques en matière d'articulation des forces dans un espace de manoeuvre très structuré risquent fort d'être remises en cause par les capacités technologiques comme la généralisation du tir en mouvement, ou la capacité de frappes précises dans la profondeur. La technologie contemporaine permet d'avoir un rythme deux fois plus rapide que pendant la deuxième guerre mondiale. Les soldats se dispersent et deviennent insaisissables. De plus, existe aujourd'hui le danger des armes nucléaires, biologiques et chimiques.

Le concept d'emploi des forces est modifié chaque année dans toutes les armées du monde. L'engagement des armées ne pourra se décider qu'en fonction d'un adversaire parfois imprévisible, en considérant la combinaison des moyens de l'action militaire dans un certain cadre espace-temps, et en fonction des objectifs à atteindre.

Les buts de la guerre, ne seront plus une destruction complète de l'adversaire. Il faudra imposer sa volonté en maîtrisant l'escalade et en maintenant le conflit à un bas niveau d'intensité. Dans un conflit régional, le scénario d'une intervention restera identique et peut être envisagé en trois phases distinctes décrites déjà par Clausewitz:

- **la phase de préparation;**
- **la phase de reprise de l'initiative;**
- **la phase de décision.**

Le dispositif du temps de guerre était prédéterminé dès le temps de paix. C'est pourquoi aujourd'hui la phase de préparation est essentielle pour constituer les forces en fonction des caractéristiques du conflit.

La reprise de l'initiative comprend la dissuasion de l'adversaire de poursuivre son action par une manoeuvre réduisant sa capacité opérationnelle.

La phase de décision consiste à détruire des centres déterminants par des actions aéroterrestres au-delà de la zone des contacts. L'arrêt dès la deuxième phase sera idéal dans la guerre contemporaine.

Pour mieux comprendre ces constatations, nous allons étudier l'exemple de la récente crise du Golfe.

1.2 Les trois leçons à tirer de la récente crise du Golfe.

La première est grave. Dans un monde uni-polaire, les Etats-Unis, conscients d'être le plus fort des pays qui composent le système international, sont tentés d'exercer leur hégémonie de manière autoritaire. L'Amérique subjugue le monde comme nul empire ne l'a fait depuis longtemps dans l'histoire de l'humanité. Elle domine les cinq sphères de la puissance : politique, économique, militaire, technologique et culturelle. C'est pourquoi, après sa victoire dans la guerre du Golfe (1991), Washington a proposé d'édifier un nouvel ordre mondial.

La deuxième: Les Etats-Unis ne semblent disposer d'aucune stratégie globale pour le Proche-Orient. Washington reste déterminé bombarder Bagdad, mais il semble incapable d'expliquer l'objectif politique de cette frappe. La situation actuelle dans un monde arabe difficile est pourtant différente de celle de 1991. La brutalité de l'embargo imposé à Bagdad (un enfant irakien en meurt toutes les six minutes, depuis sept ans...) et les bombardements successifs américains de 1992, 1993 et 1996 donnent l'impression d'un acharnement anti-irakien, dont les principales victimes sont civiles.

La troisième: La politique extérieure et de sécurité commune de l'Europe est une illusion. Sans consulter les autres Etats européens, les Britanniques - qui président l'Union ! - emboîtaient le pas aux Etats-Unis et ils annonçaient qu'ils participeraient au bombardement de l'Irak. Peu à peu, et en ordre dispersé la plupart des Quinze, à l'exception notable de la France, allaient s'aligner sur cette position belliciste et faire passer la solidarité à l'égard de l'OTAN avant leurs propres intérêts européens. La guerre dans le Golfe a pu être évitée. Pour combien de temps? En attendant les prochaines frappes, ces trois leçons sont à méditer.

La querelle actuelle entre les Etats-Unis et l'Irak démontre clairement les ambitions des Etats-Unis bien qu'elles soient justifiées par la montée en puissance de l'Irak et le danger potentiel représenté par les armes biologiques que l'Irak peut développer. Cette crise démontre en même temps l'incapacité des européens à s'accorder sur la défense et la sécurité commune.

2. La guerre contemporaine. Types, contenu, caractéristiques.

L'histoire de l'Europe nous a appris que chaque fois que des traités de paix ont été signés, ils ont été les causes de la guerre suivante. La majorité des spécialistes ont cherché plutôt à identifier la nature d'une guerre prochaine sans donner un contenu au modèle opérationnel correspondant. C'est pour cela qu'on omet parfois, volontairement ou non, d'envisager les risques, les coûts et les conséquences d'une guerre.

Ainsi, l'euphorie de la fin de la guerre froide s'est diluée dans l'immensité des provocations d'un monde « déséquilibré », non pas tant à cause de la disparition de la bipolarité, que de la course au redimensionnement de la pluripolarité, sur le fond d'une crise sociale agonisante généralisée.

2.1 La classification des guerres contemporaines.

Aujourd'hui, il est clair que les guerres sont classées selon leur gravité, tout d'abord; ensuite, selon les objectifs à atteindre. La plus grave est la guerre nucléaire que personne ne pourra gagner. Or, aussi longtemps qu'il existera des armes

nucléaires, il existera toujours un risque d'utilisation, et une fois lancée la première arme nucléaire, personne ne pourra dire où cela s'arrêtera.

Il est évident qu'on ne peut pas classer les conflits armés dans des schémas immuables, car il est très difficile de trouver les critères qui seront valables pour n'importe quelle situation donnée. Néanmoins, les guerres de ce siècle peuvent être classées selon les critères suivants: caractère politico-morales, caractère des actions militaires, objectifs à atteindre, moyens utilisés, ampleur spatiale, durée, cadre de développement.

D'un point de vue politico-moral, on peut classer ensemble les actions militaires: libération (Koweït, Afghanistan etc.), détournement des régimes politiques (la Grenade, le Panama, le Chili, le Portugal, la Roumanie, la Somalie, le Ruanda); séparatisme, voire de sécession (la région moldave de Transnistrie en Moldavie, la Tchétchénie en Russie, l'Abkhazie en Géorgie, l'ex-Yougoslavie, le Karabakh en Azerbaïdjan); religion (l'ex-Yougoslavie, l'Inde, le Sri-Lanka).

L'environnement stratégique actuel, succédant à la période bipolaire de la guerre froide, donne toute sa signification à l'action militaire, conduite dans la durée, pour emporter le succès avec des moyens limités en nombre. Ayant pour objectif de maintenir les conflits au plus bas niveau d'intensité, les moyens d'acquisition et de traitement du renseignement sont de plus en plus sophistiqués comme ceux de la contre-mesure, de l'optronique, de la précision des tirs et enfin de la protection des hommes.

L'essentiel de la guerre, indifféremment de sa nature, restera toujours le même et il sera fondé sur l'engagement du risque collectif, accepté de la communauté humaine, pour préserver ses droits naturels, accentués par la philosophie du groupe des leaders, ou instinctivement au niveau de la masse. Le slogan initial « détruis ou tu seras détruit », a reflété le niveau technique, conceptuel, et opérationnel du développement de la civilisation jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Une prolongation de ce slogan a été maintenue pendant la guerre froide, au moment où la solution de la « première frappe nucléaire » ou de la « réponse massive », a suivi l'escalade des conflits des dernières années.

2.2 L'intérêt d'une intervention et le facteur humain dans une guerre contemporaine.

Si pour des raisons politiques, économiques et d'influence, un Etat peut envahir un autre, en revanche une armée classique dans une guerre hors de son territoire n'a aucune motivation particulière, sinon des objectifs à atteindre et la victoire sur le terrain. Y a-t-il un intérêt pour les hommes engagés dans cette bataille? Leur motivation est quasi nulle, si ce n'est celle de ne pas se faire tuer, celle de se maintenir en vie. Souvent, les unités sont envoyées à des milliers de kilomètres de leur pays pour des raisons qui ne les concernent pas directement.

Au Viêt-nam, les Etats-Unis se sont engagés dans la guerre la plus longue de leur histoire. Ils s'y sont embourbés à cause de leur incapacité à déterminer les priorités stratégiques, économiques et politiques qui les a conduits à vouloir greffer en Asie du Sud-Est un régime "à l'américaine". L'armée américaine a connu des échecs au Viêt-nam. En 1975, au moment du retrait des troupes américaines de l'Indochine, les Etats-Unis comptaient 54.000 morts. L'armée américaine a cherché tout à la fois à vaincre le Viêt-cong et à construire une nation, à créer un miracle économique "à la coréenne", à réformer de fond en comble une société en guerre et

à organiser une "pacification" sanglante sur le terrain. La guerre d'Afghanistan a montré les mêmes erreurs de la part de l'ex-URSS. L'URSS a subi un échec en Afghanistan, car elle n'a jamais eu une vision stratégique bien définie en s'engageant dans une guerre sans fin, en soutenant des régimes impopulaires. A la veille de lancer l'opération "Tempête du désert", le président des Etats-Unis avait averti: "Ce ne sera pas un autre Viêt-nam." Dans la libération du Koweït l'Amérique a limité ses objectifs en intervenant sous le pavillon de complaisance des Nations Unies, en trouvant des supplétifs en Grande-Bretagne, en France ou en Egypte et, enfin, en faisant payer l'addition de la guerre par des "alliés" devenus plus riches qu'elle. En résumé on peut constater qu'il n'y aura jamais dans ces conditions une satisfaction pour les combattants de faire la guerre dans des pays lointains. Néanmoins, ils seront prêts à intervenir là où leur pays a des intérêts, faisant honneur à leur serment.

3. Les moyens et les modalités spécifiques d'action.

3.1 Les aspects de la guerre contemporaine.

Les aspects de la guerre contemporaine peuvent être décrits dans les cadres socio-politique, géostratégique et technico-opérationnel. Il s'agit de définir des concepts d'emploi et de déterminer quels sont les matériels les mieux adaptés aux besoins des armées dans une guerre éventuelle.

Le cadre socio-politique se caractérise par un contrôle politique strict. Ce contrôle est facilité par les progrès des moyens de communication. Il se caractérise également par une omniprésence des médias et par une extrême sensibilité de l'opinion qui ont pour conséquence une double nécessité de légitimer l'action et de limiter des pertes amies ou ennemies.

Le cadre géostratégique se décompose en trois domaines:

-Le théâtre qui correspond à des terrains très divers. Leur éloignement et leur diversité ont des conséquences sur les perspectives d'interventions et sur les types d'équipements. La principale conséquence est la nécessité de disposer de forces projetables. Cette capacité de projection nécessite de disposer de transports stratégiques, de moyens de communication, notamment satellitaires, et d'une logistique du corps expéditionnaire.

-L'adversaire potentiel qui vraisemblablement, dans la majorité des cas, disposera d'un fort potentiel humain. Le conflit Irak-Iran et la guerre de libération du Koweït en sont des exemples. Les moyens de l'adversaire potentiel seront des moyens majoritairement originaires de l'ex-URSS. Enfin, il faut prendre en compte un mode d'action non militaire susceptible d'être utilisé par l'adversaire comme, par exemple, le terrorisme.

-Les partenaires seront dépendants de l'émergence ou non d'une identité commune de défense - dont il faut mesurer le chemin à parcourir - de l'insertion dans des dispositifs multinationaux sous domination américaine, pour le moment seule susceptible de mettre sur le terrain les moyens d'une intervention dans un conflit régional.

Le cadre technico-opérationnel:

Dans le cadre technico-opérationnel, il faudra acquérir du renseignement, soit par imagerie, soit d'origine électromagnétique, grâce aux drones, satellites, radars aéroportés (Horizon), avions de reconnaissance et d'autres moyens informatiques. Il

faudra améliorer les systèmes du *feu* de destruction massive ou, totalement à l'opposé, accommoder les armes non-létales à une précision qui s'accompagnera, en même temps, d'un concept nouveau, c'est-à-dire le tir à distance de sécurité (*stand off*). Ces caractéristiques trouveront toujours leurs limites dans la nécessité de concrétiser l'action, d'assurer la mobilité, d'occuper durablement le terrain, d'assurer la protection du personnel.

3.2 Le rôle du matériel dans une guerre contemporaine.

Autrefois, la puissance d'une armée était mesurée au nombre, à la valeur de ses hommes et à la qualité de ses chefs. Avec des arcs, des arbalètes, des arquebuses les batailles demeuraient faites de combats entre des hommes rangés en ligne face à face et à faible distance. Puis on a inventé des armes plus perfectionnées, capable d'agir à distance.

Aujourd'hui, dans un contexte stratégique où l'intelligence artificielle et la communication ont pour but de limiter les conflits au plus bas niveau d'intensité, le matériel sophistiqué répond aux différents défis de la guerre contemporaine. On a inventé un dispositif militaire qui regroupe tous les moyens terrestres, aériens ou maritimes, voire spatiaux, dont dispose un Etat pour assurer ses objectifs géostratégiques dans une éventuelle guerre.

Incontestablement, un système d'arme actuel doit respecter les nouvelles contraintes du combat contemporain que sont la précision du tir, la grande mobilité, la capacité de transmission et la protection du personnel. Le nouveau char français Leclerc, les hélicoptères Tigre et Kama et, bien sûr, les avions Rafale et SU-36 sont le matériel les plus aptes actuellement à remplir des missions parfois novatrices correspondant parfaitement aux besoins des armées dans les années à venir. Les blindés restent pour l'armée de terre l'une des composantes importantes. Le char LECLERC a fait naître un certain nombre de polémiques à propos de son emploi futur compte-tenu, d'une part, de la nature des engagements envisagés, et d'autre part, du coût de fabrication qu'il représente. Dans ce contexte on peut se demander ouvertement quel est l'avenir de ce matériel si l'on ne peut le projeter à longue distance? Est-il effectivement cohérent de développer de tels programmes dans un environnement stratégique et tactique en profond changement?

Le matériel non-létal

L'emploi croissant d'un matériel capable de neutraliser, de paralyser les infrastructures, les transports, l'énergie, la communication, l'information et surtout le personnel démontre la volonté des superpuissances de suivre le principe « vaincre sans tuer », qui permettra de minimaliser les pertes en vies humaines. Mais il ne faut pas oublier la nouvelle convention sur les armes conventionnelles de 1995 de Vienne qui interdit l'emploi des armes laser aveuglantes et d'autres armes de mutilation.

Il est difficile de trouver un équilibre entre le principe de dissuader caractérisé par la menace d'utilisation de moyens de destruction massive et l'utilisation des armes non-létales, dont l'utilisation antipersonnel est limitée par les conventions prises en époques différentes. Les armes létales, seront-elles seulement utilisées dans des conflits marginaux? De toute façon, les conflits possibles « marginaux » ne changeront pas l'ordre mondial déjà établi. D'un autre côté, il est clair que les armes non-létales sont acceptables pour les forces de l'ONU, où le soldat en casque bleu ne peut tirer qu'en réponse à une agression.

CONCLUSION

Pour tenter d'esquisser la conclusion qui pourrait être envisagée pour maîtriser l'idée maîtresse de cette étude, il faut remonter encore une fois aux fondements des conflits futurs, aux fondements des comportements qui animent l'agressivité et l'altruisme dans la société contemporaine. Les exemples historiques montrent des ruptures partielles dans la maîtrise des guerres et dans l'évolution de l'art militaire, dues en développement des moyens sophistiqués de la guerre et dans l'utilisation de modalités spécifiques d'action.

On a vu que l'aspect essentiel de la guerre contemporaine est de considérer le processus de mondialisation de l'information. On peut s'arrêter simplement en énumérant quelques principes abordés dans la préparation de la guerre contemporaine qui démontrent les capacités remarquables de la technologie contemporaine: la surveillance des zones et du trafic dans trois dimensions; l'identification cosmique des cibles et leur analyse spectrale; l'analyse de la distribution des objectifs économiques urbains; la sélection permanente des objectifs; la recherche et la découverte des objectifs dangereux; la perfection des moyens d'alerte; la simulation des séquences de combat; l'utilisation des moyens de vision nocturne; l'utilisation des commandos équipés avec des moyens techniques d'une haute technologie; l'attaque parapsychologique etc...

Un autre aspect concerne les nouveaux domaines des opérations d'une éventuelle guerre, qui sera un combat d'intensité réduite et qui présuppose la victoire dans le sens de Clausewitz : « ...la rationalité des forces préparées pour le combat est la victoire, mais la victoire n'a aucun sens pour le militaire, si elle a d'autres buts qu'obtenir la paix ».

Il est clair que dans tous les cas la première phase des actions des organismes internationaux sera d'imposer des sanctions économiques pour arrêter n'importe quelle guerre. Puis ils démontreront le non-sens d'une prolongation de la guerre et ils convaincront les adversaires d'organiser des négociations.

On peut conclure que les conflits de l'après la guerre froide seront plutôt proche d'un phénomène d'agressions sociales globalisées identifiées sous le nom du crime (terrorisme, conflit ethnique, sécession etc.) que celui d'une guerre contemporaine au sens auquel nous sommes habitués.

On peut résumer la philosophie ci-dessus en disant qu'il faut maintenir la paix et la sécurité internationale par un confinement de la violence dans les limites acceptables en combinant l'intelligence, la technologie contemporaine et des capacités reconnues par le droit international et les forces d'action armée.

L'étude d'une éventuelle guerre démontre qu'aujourd'hui il existe une conception unique de la mondialisation d'un conflit qui demain se définira par rapport à un grand marché unique. Tous ceux qui veulent la guerre et qui se battent dans des conflits divers pour «corriger les défauts de la société contemporaine», dessinent les contours d'une nouvelle société qui cherche pourtant à coopérer pour mettre fin à toutes sortes de conflits.

Quant aux divers organisations et organismes internationaux, on attend d'eux une maîtrise de l'escalade de conflits locaux entre civilisations, une meilleure coopération entre Européens et Nord-américains, une promotion de bonnes relations avec la Russie, le Japon et la Chine, une limitation de l'expansion des états confucéens et islamiques, un maintien de la supériorité militaire de l'Occident au

Moyen-Orient et en Asie. Enfin, on attend un renforcement de toutes les institutions internationales pour qu'une guerre contemporaine n'ait jamais lieu.

FICHE DOCUMENTAIRE

Caractéristiques du document à remplir par le pilote du CID

Session :	95/96	Groupement :	GS	MTA	SP-Terre	SP-Mer	
	96/97	SP-DivA	EO	ETR	SP-Gend	SP-Air	
Cycle :							
Module :							
Ss-module :							
Type d'enseignement :	Type de document : MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE						
Dossier	Titre et/ou Référence : LA GUERRE CONTEMPORAINE: perspectives militaires à la fin du millénaire						
Sous-dossier							
Pièce							
Mémoire							X
Article							
Compte-rendu							
Document extérieur							
Document d'organisation							

Rédacteur :	Nom : SARIVAN gr. A4
Pilote du CID :	

Liens avec d'autres documents

Liens verticaux :	Titre du dossier :
	Titre du ss-dossier :
Liens horizontaux :	
Mots-clés libres :	

Résumé : Malgré les accords de contrôle des armements et d'autres traités de non prolifération de l'armement nucléaire et de réduction de l'armement conventionnel, le phénomène militaire évolue. Le risque d'une éventuelle guerre existe toujours. Elle sera qualifiée comme une guerre contemporaine par toutes ses composantes.

Localisation :	Support physique :	Accès :
Serveur	Groupement	Document électronique
Bibliothèque	Service	Papier
Salle de groupe		Réservé France

Commentaires / nom du fichier informatique associé	
--	--

Archivage :	Abrogation	Année 19	CD-Rom	OUI	NON
-------------	------------	----------	--------	-----	-----

Délais :	Date d'instal. dans le système : / /	Date de remise à la prog : / / (1 mois avant)
----------	--------------------------------------	---

à remplir par l'approbateur

Approbateur :	Nom :	Grade :	Fonction :
---------------	-------	---------	------------